

Dictionnaire des citations (classement chronologique par auteurs)

Citation	Commentaire de la citation
Héraclite d'Éphèse	
<i>On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve</i>	Héraclite défend une conception du monde selon laquelle le monde est en éternel devenir, en éternel changement et; pour nous le faire comprendre, prend l'image du fleuve toujours changeant.
Anaxagore	
<i>L'homme est intelligent parce qu'il a une main (Fragments)</i>	Pour Anaxagore, c'est parce que nous possédons des mains que nous sommes devenus les êtres les plus intelligents de l'Univers. C'est introduire cette idée, que reprendront les modernes, que l'intelligence est d'abord pratique avant d'être contemplative et que l'intelligence est d'abord technique. On sait qu'Aristote retournera la formule en affirmant que c'est parce qu'il est intelligent que l'homme a des mains (sinon il ne saurait s'en servir et la nature ne donne rien inutilement)
Protagoras d'Abdère	
<i>L'homme est la mesure de toute chose</i>	Le sophiste Protagoras défend ici l'idée du relativisme. Chaque homme mesure la réalité à son propre étalon. La phrase signifie "à chacun sa vérité". Ainsi, le miel paraît sucré à l'homme bien portant mais amer à l'homme malade et l'on ne peut dire que l'un des deux se trompe. Protagoras est, on le voit, sensualiste c'est-à-dire qu'il défend la vérité des sens.

Socrate	
<i>Nul n'est méchant volontairement.</i>	Socrate veut dire que le méchant est l'ignorant. Il veut son bien mais il ne le voit pas et commet donc le mal involontairement. Cette phrase ne signifie nullement une quelconque irresponsabilité du méchant qu'il faudrait pardonner car il est de notre devoir de ne pas rester dans l'ignorance.
<i>Connais-toi toi-même.</i>	Cette phrase n'est pas, comme on le croit trop souvent une invitation à l'introspection. Socrate nous invite à connaître ce qui est vraiment nous-mêmes c'est-à-dire non pas notre corps mais notre âme et, non pas toute notre âme, mais sa partie rationnelle. La philosophie socratique est en effet une anthropologie. Il s'agit de connaître l'homme. On consultera le commentaire qu'en fait Platon dans l' Alcibiade majeur
<i>Le seule chose que je sais, c'est que je ne sais rien.</i>	Cette phrase résume ce qu'on appelle l'ironie socratique. Celle-ci consiste à interroger en feignant l'ignorance. Elle est aussi révélatrice du refus du dogmatisme caractéristique de la philosophie socratique.
Platon	
<i>Il faudrait pour le bonheur des États que les philosophes fussent rois ou que les rois fussent philosophes (La République)</i>	Platon évoque ici la théorie des "philosophes-rois". Platon pense qu'il n'est rien de pire que d'être gouverné par des ignorants. Pensant la politique comme un savoir, il en conclut que celui qui sait (le philosophe) doit gouverner. Pour cela, il faut, soit que les philosophes accèdent au gouvernement, soit que ceux qui gouvernent deviennent philosophes. Toute sa vie Platon cherchera en vain à réaliser ce projet.
<i>Commettre l'injustice est pire que la subir, et j'aimerais mieux quant à moi, la subir que la commettre (Gorgias)</i>	Commettre l'injustice c'est perdre sa dignité et passer le reste de sa vie en compagnie d'un injuste. L'assassin est celui qui perd l'estime de soi. Cette phrase fonde l'idée moderne de

	<p>conscience morale : il n'est pas de crime sans témoin car il est en moi un témoin intérieur qui me juge. A rapprocher de la phrase de Montaigne : <i>Je me fais plus d'injure en mentant que je n'en fais à celui à qui je mens</i> (Essais)</p>
<p><i>Le corps est le tombeau de l'âme</i> (Cratyle)</p>	<p>La théorie de la réminiscence stipule que c'est en s'incarnant dans le corps que l'âme oublie la connaissance des idées acquise dans un autre monde. C'est donc en se délivrant du corps que l'âme retrouvera pleinement son pouvoir de connaissance. Ce mépris classique du corps sera interprété par Nietzsche comme un mépris de la vie. Plus généralement, la philosophie est accès à l'intelligible et donc refus du sensible.</p>
<p><i>Philosopher, c'est apprendre à mourir au sensible</i> (Phédon)</p>	
<p><i>Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre !</i></p>	<p>Platon avait fait graver cette phrase au fronton de l'Académie, l'école qu'il avait fondée. Elle signifie qu'il faut faire des mathématiques (à l'époque c'est la géométrie) avant d'étudier la philosophie. Les mathématiques sont en effet le premier degré de l'intelligible et elles nous habituent à l'existence des réalités non sensibles. Les mathématiques sont néanmoins imparfaites car elles ne démontrent pas tout et la géométrie raisonne sur des figures sensibles, sources d'erreur. C'est pourquoi elles ne constituent que le premier degré de l'intelligible.</p>
<p>Aristote</p>	
<p><i>Le commencement de toutes les sciences, c'est l'étonnement de ce que les choses sont ce qu'elles sont</i> (Métaphysique)</p>	<p>En d'autres termes, la philosophie est avant tout un questionnement pour lequel rien ne va de soi. Le philosophe s'étonne au sens où il s'interroge sur tout. Rappelons qu'à l'époque d'Aristote philosophie et sciences se confondaient.</p>
<p><i>La nature ne fait rien en</i></p>	<p>Aristote pense que tout a un sens dans la</p>

<p>vain. (Métaphysique)</p>	<p>nature, qu'on n'y trouve rien d'inutile. Cette phrase va être considérée comme une évidence pendant plus de deux millénaires. On la retrouve, par exemple, chez Kant.</p>
<p><i>L'art est imitation de la nature.</i></p>	<p>Aristote pense que l'imitation est une tendance naturelle chez l'homme et qu'elle donne du plaisir. Ceci dit l'imitation n'est pas pour Aristote une pure copie mais une création car elle transpose la réalité en figures, en objets poétiques. L'art est <i>mimèsis</i>. On sait que cette idée d'un art imitatif sera réfutée par Hegel.</p>
<p><i>L'homme est naturellement un animal politique. (Politique)</i></p>	<p>Politique veut dire ici "qui appartient à la <i>polis</i>" c'est-à-dire, en grec, à la Cité. Aristote veut dire que l'homme est un animal qui vit dans une société organisée politiquement, régie par des lois et que cela le définit, le distingue des animaux. Cela ne préjuge en rien de nos éventuels engagements politiques qui ne sont pas du tout évoqués par cette phrase.</p>
<p>Épicure</p>	
<p><i>Le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse. (Lettre à Ménécée)</i></p>	<p>"Commencement" signifie à la fois "début" et "principe". "Fin" signifie à la fois "achèvement" et "but". Épicure considère que le plaisir est à la fois ce qui doit nous servir de principe pour guider nos actions (calcul des plaisirs) et la fin que nous devons rechercher. Cette phrase résume la doctrine des plaisirs.</p>
<p>Épictète</p>	
<p><i>Parmi les choses, les unes dépendent de nous, les autres n'en dépendent pas.</i></p>	<p>Cette distinction va être au fondement de l'éthique stoïcienne. Dépendent de nous nos pensées, nos jugements ainsi que notre attitude face au monde. N'en dépendent pas, les lois de la nature et de la société. Le stoïcisme défend l'idée d'un déterminisme strict de la nature. Ainsi, si je désire modifier l'ordre des choses, je me heurterai à l'échec et je serai malheureux. La condition de mon bonheur est donc de</p>

	changer mon attitude face au monde (cela dépend de moi) et de vouloir l'ordre du monde.
<i>Être libre c'est vouloir que les choses arrivent, non comme il te plaît, mais comme elles arrivent.</i>	Cette citation est à relier à la précédente. Vouloir que les choses arrivent comme il me plaît c'est désirer être Dieu puisque je puis alors désirer changer les lois de la nature. Le sage, lui, non seulement accepte l'ordre du monde, mais le veut. Il s'intègre alors à l'ordre universel.
Saint Augustin	
<i>Je crois parce que c'est absurde.</i>	Cette phrase définit la foi. Nous n'avons nulle preuve de l'existence de Dieu. Croire en Dieu (ou n'y pas croire) relève d'un choix d'existence mais qui reste infondable en raison.
Montaigne	
<i>Tu ne meurs pas de ce que tu es malade ; tu meurs de ce que tu es vivant (Essais)</i>	La mort est la conséquence de la vie. C'est pourquoi Montaigne considèrera que la sagesse est d'accepter notre mort et donc que <i>Philosopher, c'est apprendre à mourir</i> , ce qui n'est rien d'autre qu'apprendre à vivre.
<i>Qui a appris à mourir, il a désappris à servir. (Essais)</i>	Le despote n'exerce son pouvoir que si son peuple le craint. La crainte par excellence est bien sûr celle de la mort car mourir est irréversible (ce n'est pas le cas par exemple de la perte de nos biens). Mais que peut le despote contre celui qui a appris à ne plus craindre la mort ?
Bacon	
<i>On ne commande à la nature qu'en lui obéissant. (Novum Organum)</i>	Les lois de la nature sont strictement déterminées. Il n'est pas possible de les enfreindre. Nous ne pouvons qu'y obéir. Cela ne signifie néanmoins pas que nous soyons soumis à la nature. Le projet technique consiste à utiliser les lois de la nature pour notre utilité. Ainsi, en obéissant aux lois de la nature, on peut la commander. La liberté n'est pas dans

	l'absence de contrainte mais dans l'utilisation raisonnée de ces contraintes.
Hobbes	
<i>L'oisiveté est la mère de la philosophie (Léviathan)</i>	Référence est faite ici à ce que les penseurs antiques appelaient l' <i>otium</i> c'est-à-dire le loisir philosophique. L'activité philosophique est une activité à plein temps incompatible avec d'autres activités. Elle suppose le travail d'un esprit libre et aussi libéré du labeur matériel. C'est dire aussi que la philosophie n'existe que dans les sociétés de division du travail et que, là où il y a des philosophes, d'autres travaillent pour leur permettre de survivre.
<i>A l'état de nature l'homme est un loup pour l'homme.</i>	Hobbes considère que l'état de nature est un état de guerre de chacun contre chacun. Parce que nous avons tous les mêmes besoins à satisfaire alors que les biens sont limités, parce que nous pouvons tous nous prévaloir d'une supériorité sur autrui, naîtront nécessairement des conflits sanglants qui pourraient mettre notre espèce en péril. L'entrée en société apparaît donc comme nécessaire.
Descartes	
<i>Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée. (Discours de la Méthode)</i>	Descartes énonce ici l'idée d'une universalité de la raison. Tous les hommes en sont pourvus.
<i>Je pense donc je suis. (Discours de la Méthode)</i>	Descartes formule ainsi la découverte du <i>cogito</i> dans le Discours de la méthode . A l'issue du doute, Descartes s'aperçoit qu'il est impossible de douter de la pensée car douter c'est penser. Or si je pense, il faut bien que j'existe. La formulation laisse entendre que l'existence est déduite de la pensée. En réalité le "je suis" est déjà dans le "je pense" par le pronom personnel "je". Ceci explique pourquoi la formulation du <i>cogito</i> sera différente dans les Méditations ,

	ouvrage qui se veut plus rigoureux.
La technique nous rend <i>comme maîtres et possesseurs de la nature.</i> (Discours de la méthode)	Descartes voit dans la technique le déploiement de la puissance de l'homme capable d'utiliser la nature à ses seules fins. L'apparition des techno-sciences et les menaces sur notre environnement entraînées par le développement des techniques conduira à fortement nuancer l'affirmation cartésienne.
<i>Tâcher toujours plutôt à me vaincre que la fortune, et à changer mes désirs plutôt que l'ordre du monde.</i> (Discours de la Méthode)	D'inspiration stoïcienne, cette phrase constitue la troisième maxime de la morale provisoire. Contrairement aux stoïciens, Descartes n'énonce pas ici les principes d'une morale définitive. De plus, alors que les stoïciens "voulaient" l'ordre du monde, Descartes se contente de l'accepter. Il apparaît donc davantage conformiste qu'Épictète.
Pascal	
<i>Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas.</i> (Pensées)	Le cœur, chez Pascal, désigne l'intuition qui permet de saisir les évidences n'ayant pas besoin d'être démontrées. Il ne s'agit donc pas de la passion amoureuse. Nous disposons de deux facultés pour connaître : le cœur procède par intuitions immédiates, la raison par la médiation de la déduction. Le cœur suit donc une démarche que la "raison ne connaît pas". Pascal joue sur les deux sens du mot "raison"
L'imagination est <i>maîtresse d'erreur et de fausseté.</i>	Aux yeux de Pascal, l'imagination ne peut être source de connaissance. Il illustre cette phrase par l'exemple de l'homme qui doit traverser un précipice sur une planche assez large pour qu'il n'y ait nul danger mais qui imaginant sa chute ne peut le faire sans effroi.
<i>L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible des roseaux, mais c'est un roseau pensant.</i> (Pensées)	On retrouve dans cette phrase le thème pascalien de la misère de l'homme, faible comme un roseau parce que mortel, et de la grandeur de l'homme parce qu'il dispose de la

	raison.
<i>Quelle vanité que la peinture qui attire notre admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire point les originaux. (Pensées)</i>	Pascal reprend ici l'idée antique, contestée aujourd'hui, que l'art imite la nature. Or si on imite de mauvais modèles, doit-on admirer la copie sous le simple prétexte que l'imitation est fidèle à l'original ? La critique pascalienne se situe surtout au plan moral. L'artiste doit-il représenter des sujets immoraux ? Cette critique de l'art, classique, est d'inspiration platonicienne.
<i>Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé. (Pensées)</i>	Pascal défend ici l'idée d'une histoire gouvernée par le hasard où de petites causes peuvent changer profondément le cours des événements. A rapprocher de cette autre citation : <i>Cromwell allait ravager toute la Chrétienté; la famille royale était perdue, et la sienne à jamais puissantes, sans un petit grain de sable qui se mit dans son uretère (Pensées)</i>
<i>On mourra seul (Pensées)</i>	La mort est une expérience qu'on ne peut partager. Mais c'est aussi affirmer qu'elle nous caractérise en propre. La mort est d'autant plus au fondement de l'individualité qu'il est impossible de la partager.
<i>Se moquer de la philosophie c'est vraiment philosopher (Pensées)</i>	Parce que la philosophie est une entreprise critique pour laquelle rien ne va de soi, elle peut se mettre aussi elle-même en cause. Elle est même la seule discipline qui se prenne elle-même pour objet.
<i>Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au delà. (Pensées)</i>	Pascal s'en prend ici au caractère relatif, conventionnel de la justice humaine. Les lois varient d'un État à l'autre. La justice des hommes n'est pas universelle au contraire de la justice divine.
Spinoza	
<i>La sagesse est une méditation non de la mort mais de la vie.</i>	Le sage ne pense pas à la mort. Dans la mesure où nous avons des idées adéquates, nous ne pouvons penser qu'à ce qu'il y a en nous de

(Ethique)	positif et non à nos impuissances ou nos échecs. Tout homme cherche en effet à persévérer dans son être et la mort est donc contraire à notre essence. L'homme libre ne songe qu'à vivre et bien vivre. Parce qu'il vit sous le seul commandement de la raison, il n'est pas conduit par la crainte de la mort mais cherche le bien directement, cherchant l'utile qui lui est propre. Par conséquent, il ne pense à rien moins qu'à la mort.
<i>Dieu c'est-à-dire la nature.</i>	Par cette formule, Spinoza affirme l'idée d'une substance infinie. Dieu s'identifie avec la nature et n'est donc pas un créateur ontologiquement séparé du monde. Spinoza s'oppose à l'idée d'un Dieu anthropomorphe, agissant selon des fins. On en a conclu (à tort) à l'athéisme de Spinoza. En réalité, il est panthéiste.
<i>L'amour est la joie accompagnée de l'idée d'une cause extérieure</i> (Ethique)	Autrement dit aimer c'est éprouver de la joie à l'idée de l'existence de l'autre.
<i>Qui a une idée vraie sait en même temps qu'il a une idée vraie et ne peut douter de la vérité de la chose.</i> (Ethique)	La vérité se révèle en nous. Il n'y a aucun sens à croire qu'on puisse penser faux car être dans l'erreur ce n'est pas penser. L'erreur ne vient pas d'un mouvement de notre pensée mais de l'action des choses extérieures sur nous. Toute idée vraie enferme l'affirmation d'elle-même et la force réelle de cette affirmation dépend uniquement de la clarté de l'idée. C'est pourquoi Spinoza n'opèrera pas de doute systématique à la manière de Descartes. Le fondement de la vérité n'est pas une méthode mais la faculté de connaître elle-même.
Leibniz	
<i>Tout est pour le mieux dans le meilleur des modes possibles.</i>	Leibniz pense que, dans sa bonté, Dieu ne pouvait vouloir créer un monde mauvais. Néanmoins, Dieu est soumis à la raison et ne peut donc créer un monde contradictoire. Il eut été contradictoire qu'il crée un monde parfait

	(le monde aurait été un nouveau Dieu). Parmi tous les mondes possibles, c'est-à-dire non contradictoires, il a créé le meilleur (et il n'est pas parfait). On ne saurait trop insister sur l'importance du terme "possibles" dans cette citation.
Montesquieu	
<i>C'est une expérience éternelle que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser ; il va jusqu'à ce qu'il trouve des limites. (De l'esprit des lois)</i>	Ces trois citations expliquent et énoncent le principe de la séparation des pouvoirs. Parce que posséder le pouvoir, c'est être tenté d'en abuser, le pouvoir risque de tendre au despotisme. Il faut donc instituer des contre-pouvoirs. Reconnaisant trois pouvoirs dans l'État (législatif, exécutif et judiciaire), Montesquieu pense que la condition de la liberté est que ces trois pouvoirs soient indépendants de façon à ce que chacun contrebalance les deux autres.
<i>Il faut que par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir (De l'esprit des lois)</i>	
<i>Il n'y a point encore de liberté si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutrice (De l'esprit des lois)</i>	
<i>La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent (De l'esprit des lois)</i>	Si chacun dans un État était autorisé à faire tout ce qui lui plaît, très rapidement naîtraient des conflits. Le plus fort l'emporterait et le plus faible serait esclave. L'absence de contrainte ne conduit donc nullement à la liberté. Celle-ci ne peut exister que là où il y a des lois donnant à chacun des droits mais aussi des devoirs, conditions du droit des autres.
<i>Dans un État, c'est-à-dire dans une société où</i>	La loi libératrice est celle qui est conforme à la justice et ne saurait, ni nous empêcher

<p><i>il y a des lois, la liberté ne peut consister qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir, et à n'être point contraint de faire ce que l'on ne doit pas vouloir</i> (De l'esprit des lois)</p>	<p>d'accomplir notre devoir, ni nous contraindre à agir contre lui. Montesquieu donne une autre formulation de ce principe : <i>Une chose n'est pas juste parce qu'elle est loi. Mais elle doit être loi parce qu'elle est juste</i> (Mes pensées)</p>
<p><i>Si les triangles faisaient un Dieu, ils lui donneraient trois côtés</i> (Lettres Persanes)</p>	<p>Les hommes créent leurs dieux à leur image. On trouve déjà cette idée chez le présocratique Xénophane : <i>si les bœufs, les chevaux et les lions avaient des mains, ils peindraient leurs dieux comme des bœufs, des chevaux et des lions.</i></p>
<p>Rousseau</p>	
<p><i>L'homme est naturellement bon et c'est la société qui le déprave.</i> (Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes)</p>	<p>Cette citation a donné lieu à de nombreux contresens parce qu'on l'a retirée de son contexte. Elle se situe dans une note de bas de page du Second Discours où Rousseau précise que l'homme naturel est en réalité innocent c'est-à-dire qu'il ignore ce qui est bien et ce qui est mal. S'il se conduit bien c'est sans vertu parce que sans savoir. Néanmoins, pour nous qui savons ce qu'est la morale, en regardant se comporter l'homme naturel nous pouvons dire que <i>"l'homme est naturellement bon..."</i></p>
<p><i>Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme.</i> (Du Contrat Social)</p>	<p>La liberté est pour Rousseau ce qui définit l'homme. C'est une de nos différences essentielles par rapport à l'animal qui, lui, est obligé d'obéir à ses instincts. Renoncer à la liberté, c'est donc renoncer à l'humanité qui est en nous, c'est être mort à notre humanité. En d'autres termes, la liberté est inaliénable, c'est-à-dire qu'on ne peut ni la donner ni la vendre.</p>
<p><i>L'obéissance au seul appétit est esclavage et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté.</i> (Du Contrat)</p>	<p>La liberté ne consiste pas à suivre nos désirs. Elle n'est pas dans l'absence de contraintes mais dans le libre choix des contraintes que l'on se donne à soi-même. On peut appliquer cette</p>

Social)	idée au peuple. Un peuple libre est celui qui se donne à lui-même ses propres lois, ce qui définit la démocratie.
<i>Les lois sont toujours utiles à ceux qui possèdent et nuisibles à ceux qui n'ont rien. (Du Contrat Social)</i>	Rousseau pense que la propriété est une question essentielle en politique, non que la propriété privée soit nécessairement un mal mais c'est son excessive inégalité qu'il faut supprimer. (cf. Du Contrat Social , livre I, chapitre 9)
<i>Riche ou pauvre, puissant ou faible, tout citoyen oisif est un fripon. (Émile ou de l'éducation)</i>	Être oisif, c'est vivre du travail d'autrui. C'est donc, d'une façon ou d'une autre, être un parasite, voire un voleur. Rappelons que pour Rousseau la propriété ne se justifie que par le travail.
<i>Conscience ! Conscience ! Instinct divin. (Émile ou de l'éducation)</i>	La conscience dont il s'agit ici est la conscience morale. Rousseau pense qu'il existe en nous une appréhension directe de ce qu'est le bien et le mal, appréhension qui relève de la nature (instinct). Il existe donc en l'homme une spontanéité morale. Rousseau synthétise les anciens fondements de la morale (Dieu et la nature) et opère cette synthèse au niveau de la subjectivité (la conscience).
<i>Malheur à qui n'a plus rien à désirer ! Il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède. On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère et l'on n'est heureux qu'avant d'être heureux. (La Nouvelle Héloïse)</i>	Il s'agit ici de montrer qu'il y a une positivité du désir. Désirer c'est valoriser, embellir ce que l'on désire et en jouir d'avance. La réalisation du désir (qui est aussi la mort du désir) est souvent décevante et c'est donc dans le désir lui-même et non dans son accomplissement que réside le bonheur. Désirer c'est imaginer ce qu'on peut obtenir et Rousseau ajoutera : <i>Le pays des chimères est au monde le seul digne d'être habité.</i>
Voltaire	
<i>L'Univers m'embarrasse, et je ne puis songer / Que cette</i>	L'argument repose sur le principe de causalité : tout effet a une cause donc cet effet qu'est l'Univers doit avoir une cause et cette cause est

<p><i>horloge existe et n'ait pas d'horloger.</i> (Satires)</p>	<p>Dieu. L'Univers étant une mécanique bien conçue ne saurait être le résultat du hasard. L'argument fonde ce qu'on appelle le déisme. La croyance en Dieu ne se fonde pas sur la foi mais sur un argument de type logique. L'horloger n'est pas nécessairement un Dieu d'amour et de providence mais la simple cause du monde. Reste le problème de savoir si le principe de causalité n'a pas un sens qu'à l'intérieur du monde, auquel cas l'argument s'effondre.</p>
<p><i>Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battraï pour que vous ayez le droit de le dire.</i> (Phrase attribuée à Voltaire)</p>	<p>Cette phrase énonce le principe de la défense de la liberté de penser et de s'exprimer.</p>
<p>Diderot</p>	
<p><i>L'idée qu'il n'y a pas de Dieu ne fait trembler personne ; on tremble plutôt qu'il y en ait un.</i> (Pensées philosophiques)</p>	<p>Cette phrase est sans doute d'inspiration épicurienne. La croyance en Dieu est le plus souvent liée à l'idée d'un enfer où sont punis les méchants. Si Dieu n'existe pas, disparaît la peur d'une punition éternelle.</p>
<p><i>Se faire tuer ne prouve rien ; sinon qu'on n'est pas le plus fort</i> (Nouvelles pensées philosophiques)</p>	<p>On pourrait dire autrement que nulle valeur n'existe en dehors de la vie, que la vie est condition des valeurs ou encore que la vie est la valeur suprême. On peut aussi interpréter cette phrase comme l'affirmation qu'on peut mourir pour des idées qui ne sont en réalité que des chimères (cf. Oscar Wilde : <i>Une chose n'est pas nécessairement vraie parce qu'un homme meurt pour elle</i>)</p>
<p>Kant</p>	
<p><i>Des pensées sans matière sont vides, des intuitions sans concepts sont aveugles.</i> (Critique de la Raison pure)</p>	<p>Cette phrase résume la théorie de la connaissance chez Kant. Des pensées sans matière ce sont des concepts qui ne se réfèrent à aucune intuition. La connaissance nécessite l'action conjointe de la faculté d'entendement</p>

	<p>qui procède au moyen de concepts et de la sensibilité qui procède au moyen d'intuitions. C'est dire aussi que l'on ne peut connaître que ce qui est donné dans l'intuition.</p>
<p><i>Agis toujours de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme une fin et jamais simplement comme un moyen.</i> (Fondements de la métaphysique des mœurs)</p>	<p>Il s'agit de la seconde formulation de l'impératif catégorique c'est à dire de la loi morale. La morale consiste à prendre l'homme comme fin et non comme moyen. Toute tentative d'instrumentalisation de l'homme est donc contraire à la morale. La fausse promesse, par exemple, ne saurait être morale puisque j'utilise l'autre à qui je promets comme un moyen.</p>
<p><i>Il n'y a qu'une seule chose qu'on puisse tenir pour bonne sans restriction, c'est une bonne volonté.</i> (Fondements de la métaphysique des mœurs)</p>	<p>Cette phrase résume ce qu'on appelle le formalisme kantien. Une action n'est pas jugée morale en fonction de son contenu mais en fonction de l'intention qu'elle réalise. Les sentiments, les talents de l'esprit peuvent être au service du pire. On peut par exemple tuer par amour et mettre son intelligence et son courage au service des pires crimes. En revanche, la volonté de faire son devoir est toujours bonne. "bonne volonté" doit être ici pris au sens fort. Il s'agit d'une ferme volonté, cherchant par tous les moyens à faire le bien. Elle est nécessairement éclairée par la raison, sans quoi ce n'est plus, à proprement parler, une volonté.</p>
<p><i>Tu dois donc tu peux.</i></p>	<p>Il n'y a pas de morale sans liberté. Ce qui est notre devoir et donc toujours réalisable. Une morale qu'on ne pourrait mettre en pratique est dénuée de sens.</p>
<p><i>Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! (Qu'est-ce que les Lumières)</i></p>	<p>Kant présente ce précepte comme la devise des Lumières. L'homme doit apprendre à penser par lui-même pour sortir de sa minorité. Est mineur celui qui n'a pas le courage de juger par lui-même et qui préfère s'en remettre au jugement</p>

	d'autrui. Cette dépendance envers autrui vient d'un manque de courage.
<i>Le beau plaît immédiatement. Il plaît en dehors de tout intérêt. (Critique de la faculté de juger)</i>	Le beau est un plaisir désintéressé c'est-à-dire indépendant de toute considération de l'utile. C'est ce qui permet de distinguer le beau de l'agréable, plaisir intéressé.
<i>Le bois dont l'homme est fait est si noueux qu'on ne peut y tailler des poutres bien droites. (Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique)</i>	Kant définit l'homme comme un animal qui a besoin d'un maître dans la mesure où son égoïsme l'incline à désobéir à la loi. Mais ce maître est lui-même un être humain et donc un animal... qui a besoin d'un maître. On ne voit plus alors comment trouver un maître qui soit juste. Kant juge la tâche non seulement difficile mais vraisemblablement impossible.
Hegel	
<i>L'homme n'est rien d'autre que la série de ses actes. (Encyclopédie)</i>	A la question "qui suis-je ?", nous avons tendance à répondre en recourant à l'introspection. Mais l'impartialité en est impossible puisque nous sommes à la fois celui qui juge et celui qui est jugé. Je peux toujours me dire "je serais capable de...", cela ne prouve rien tant que je n'ai rien fait. Nos actes, en revanche, sont indiscutables. Si j'ai agi courageusement (ou lâchement), c'est que je suis réellement courageux (ou lâche). Ce sont donc bien nos actions qui nous définissent.
<i>Rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion. (La Raison dans l'histoire)</i>	Toute la philosophie classique tendait à dévaloriser la passion au profit de la raison. Hegel fait partie de ces philosophes modernes qui réhabilitent la passion. Elle a un rôle dans l'histoire. C'est poussés par leurs passions que les hommes font avancer l'histoire et contribuent (sans le vouloir) au progrès. La passion, chez Hegel, consiste à agir selon des intérêts égoïstes.
<i>L'expérience et l'histoire nous enseignent que</i>	La seule leçon que nous donne l'histoire... c'est qu'elle ne donne pas de leçons. Hegel en donne

<p>peuples et gouvernements n'ont jamais rien appris de l'histoire (La Raison dans l'histoire)</p>	<p>deux raisons : d'abord chaque situation est particulière (l'histoire ne se répète pas) et ce n'est donc pas en fonction de situations passées nécessairement différentes qu'on peut décider. Ensuite l'action présente est souvent bien trop urgente pour avoir le temps de la comparer avec ce qui a eu lieu dans le passé. Cela ne signifie pas que l'étude de l'histoire soit inutile mais son utilité est autre.</p>
<p>L'histoire du monde n'est pas le lieu de la félicité. Les périodes de bonheur y sont des pages blanches (La Raison dans l'histoire)</p>	<p>Ce que montre l'histoire apparente est un spectacle de violence et de fureur où le bonheur des peuples est la plupart du temps sacrifié. Les peuples heureux n'ont donc pas d'histoire.</p>
<p>La Raison gouverne le monde. (La Raison dans l'histoire)</p>	<p>Selon Hegel, l'histoire est rationnelle. Certes l'histoire apparente nous montre le spectacle de la violence et du désordre mais il faut se référer à l'histoire profonde qui manifeste la Raison. Celle-ci n'est pas un principe purement individuel mais une puissance spirituelle immanente à l'Univers. Elle utilise comme instrument les passions humaines. Hegel nomme cette utilisation "<i>la ruse de la Raison</i>"</p>
<p>Ce qui est rationnel est réel et ce qui est réel est rationnel. (Principes de la philosophie du droit)</p>	<p>Cette phrase a donné lieu à bien des débats. S'agit-il d'une justification de l'ordre établi et du réel ? En réalité, Hegel lui-même souligne que la phrase peut aussi signifier que tout ce qui est rationnel doit être. Il s'agit surtout de dire que la philosophie est compréhension du réel et non la "<i>construction d'un au-delà qui serait (...) dans l'erreur d'une façon de raisonner partielle et vide.</i>"</p>
<p>La réalité est une apparence trompeuse de l'apparence de l'art (Esthétique)</p>	<p>La réalité se présente à nos sens comme une évidence alors même que ce que nous voyons du réel est en fait interprétation, apparence, illusion. La science nous a montré que le réel n'est pas tel qu'il nous apparaît. L'art, en revanche, a une vérité car s'il est illusion, il</p>

	s'agit d'une illusion qui se reconnaît comme telle et qui donc ne nous trompe pas. Le romancier annonce la couleur : c'est un roman et non un documentaire. Voir le tableau de Magritte représentant une image de pipe sous laquelle est écrit : "ceci n'est pas une pipe".
<i>La chouette de Minerve ne prend son envol qu'au crépuscule. (Principes de la philosophie du droit)</i>	Minerve est la déesse de la sagesse et son attribut est la chouette. C'est dire que le philosophe commence à réfléchir quand les autres hommes, ceux qui agissent, ont terminé leur tâche. Le philosophe réfléchit sur ce qui a déjà été accompli, après que cela ait été accompli.
Schopenhauer	
<i>L'homme est un animal métaphysique. (Le monde comme volonté et comme représentation)</i>	L'homme est un animal qui s'étonne (au sens aristotélicien du terme) c'est-à-dire pour qui rien ne va de soi. Cet étonnement est le début de la métaphysique. L'homme s'interroge même sur ce qu'il y a d'ordinaire. L'homme intelligent est celui pour qui rien ne va de soi, qui se demande pourquoi le monde existe, pourquoi il a telle nature etc.
<i>La vie oscille, comme une pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui. (Le monde comme volonté et comme représentation)</i>	Cette phrase résume ce qu'on appelle le "pessimisme" de Schopenhauer. La souffrance est notre condition. Tout (y compris nous) est agi par une volonté mais une volonté aveugle et sans but. Mais vouloir procède d'un manque et donc d'une douleur morale. Mais quand la volonté vient à manquer d'objet, alors nous sombrons dans l'ennui.
Comte	
<i>L'humanité se compose de plus de morts que de vivants.</i>	Les "morts" sont les grands hommes qui ont contribué au progrès de l'humanité. L'humanité, ce sont les <i>"êtres passés, futurs et présents qui concourent librement à perfectionner l'ordre universel"</i>
<i>Science, d'où</i>	Il faut lier théorie et pratique. La connaissance

<p><i>prévoyance;</i> <i>prévoyance, d'où action.</i> (Cours de philosophie positive)</p>	<p>permet à l'homme de prévoir et donc d'agir sur le monde. La science permet à l'homme, par sa connaissance de la nature, de développer des techniques pour satisfaire ses besoins. Il ne faut néanmoins pas en conclure que la science ne sert qu'au développement de l'industrie. Elle a aussi pour but de satisfaire le besoin de connaissance de notre intelligence.</p>
<p>Proudhon</p>	
<p><i>La propriété, c'est le vol.</i> (Qu'est-ce que la propriété ?)</p>	<p>Proudhon critique la propriété privée qu'il considère comme un vol et dont il préconise l'abolition mais non pour la transférer à l'État car cela ne changerait rien à sa nature de vol. Il faut déposséder la classe capitaliste au nom d'un système mutualiste et autogéré.</p>
<p>Kierkegaard</p>	
<p><i>Il ne peut y avoir un système de l'existence.</i> (Post-Scriptum aux miettes philosophiques)</p>	<p>Tout système est un ensemble clos, un tout fermé. L'existence, au contraire, suppose séparation. Elle est jaillissement. Les deux termes sont donc contradictoires.</p>
<p>Marx</p>	
<p><i>Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde : il s'agit maintenant de le transformer</i> (Thèses sur Feuerbach)</p>	<p>Contre Hegel qui pensait que la philosophie ne fait que réfléchir, après coup, sur ce que les autres hommes (politiques, artistes, scientifiques etc.) ont accompli, Marx pense au contraire que la philosophie doit nous donner des règles d'action, et surtout des règles d'action politiques. C'est aussi affirmer que la théorie et la pratique ne se dissocient pas.</p>
<p><i>La religion est l'opium du peuple.</i> (Critique de la philosophie hégélienne du droit)</p>	<p>La religion nous donne l'illusion qu'existe un paradis après la mort et légitime la souffrance des hommes par la promesse du salut. En espérant le bonheur après la mort, on ne cherche plus le bonheur sur terre, on ne cherche plus à changer l'ordre social existant. La religion est donc comme une drogue qui</p>

	nous donne l'illusion du bonheur. Il ne sert à rien, néanmoins, d'interdire autoritairement la religion car pour détruire l'illusion il faut détruire ses racines c'est-à-dire une situation sociale qui crée le besoin d'illusions. La religion ne disparaîtra que si une révolution en supprime le besoin.
<i>Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être social, c'est leur être social qui détermine la conscience des hommes.</i>	Cette affirmation est au fondement du matérialisme marxiste. La conscience n'est pas première mais est déterminée par les conditions socio-économiques. Pour Marx, nos pensées, nos représentations en général, sont les reflets d'une situation socio-économique. Ils sont les produits de l'histoire.
<i>L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte des classes. (Manifeste du parti communiste)</i>	Une classe sociale est l'ensemble des individus situés dans le même rapport à l'appareil de production. Les classes sociales sont antagonistes c'est-à-dire que leurs intérêts sont inconciliables. Elles sont donc en lutte et c'est cette lutte qui, en dernière instance, est le moteur de l'histoire.
<i>De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins (Idéologie allemande)</i>	Ainsi s'énonce le principe de la justice communiste selon Marx. Le socialisme reconnaît le principe "à chacun selon ses mérites", mais, à mérite égal, les besoins peuvent être très différents (par exemple entre un célibataire et un père de famille nombreuse). La formule "à chacun selon ses besoins" apparaît donc plus juste. On remarque que pour Marx la justice ne se situe donc pas dans l'égalité. Signalons, de plus, que la mise en pratique de ce principe suppose, non une société d'échange, mais une société de redistribution des biens.
<i>L'homme connaît le monde en le transformant et le transforme en le connaissant.</i>	Marx souligne le caractère indissociable de la théorie et de la pratique qui sont dans un rapport dialectique, l'un permettant l'autre et

	récioproquement.
<i>L'humanité ne se pose jamais que les problèmes qu'elle peut résoudre.</i>	La science a des conditions historiques d'apparition. Lorsque surgit le problème, les conditions matérielles et intellectuelles de sa solution sont déjà présentes.
Nietzsche	
<i>Dieu est mort.</i>	Dieu est, par définition, immortel. Nietzsche annonce ici la fin de la religion chrétienne et des valeurs morales et religieuses qui lui sont liées.
<i>L'homme est quelque chose qui doit être surmonté. (Ainsi parlait Zarathoustra)</i>	Nietzsche rêve d'une culture supérieure d'homme, le surhomme, celui-ci n'ayant rien à voir avec quelque superman. Devenir un surhomme, c'est renoncer aux valeurs négatives au profit de valeurs positives et créatrices.
<i>L'oubli est une forme et la manifestation d'une santé robuste.</i>	Il n'y a ni remord ni repentir sans mémoire. La morale du pêché suppose qu'on n'oublie pas. Pour Nietzsche, le pêché est lié à la morale du ressentiment qu'il refuse. L'oubli nous ouvre à l'avenir et est possibilité de vie. Il faut oublier pour être soi. Ne rien oublier, c'est se laisser constituer par l'extérieur et se réduire à n'être que le reflet des autres.
Freud	
<i>Le moi (...) n'est seulement pas maître dans sa propre maison. (Introduction à la psychanalyse)</i>	Freud énonce en ces termes ce qu'il considère comme la troisième blessure infligée au narcissisme de l'humanité, blessure infligée par la psychanalyse. L'homme du Moyen-âge se croyait au centre du monde ce que dément l'astronomie copernicienne. Il se croyait roi de la création ce que dément la théorie de l'évolution de Darwin, Il croyait en son libre arbitre, ce que dément la psychanalyse, affirmant l'influence de l'inconscient sur notre moi. Freud énonce à la fois le caractère scientifique et révolutionnaire de son travail et

	le décentrement de l'homme dont la conscience n'est plus maîtresse de soi.
<i>L'interprétation des rêves est la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient dans la vie psychique (Science des rêves)</i>	Pour Freud, le rêve n'est pas un déchet inutile de l'activité psychique mais un phénomène plein de sens quand on l'interprète avec une méthode scientifique appropriée. Il est une manifestation privilégiée de notre inconscient dont l'interprétation est capitale au cours de la cure psychanalytique.
Husserl	
<i>La conscience est toujours conscience de quelque chose. (Méditations cartésiennes)</i>	Cette formule désigne ce qu'on appelle "l'intentionnalité de la conscience". Toute conscience est visée d'un objet et une conscience vide et sans contenu ne saurait exister.
Bergson	
<i>L'intelligence, envisagée dans ce qui en paraît être la démarche originelle, est la faculté de fabriquer des objets artificiels, en particulier des outils à faire des outils, et d'en varier indéfiniment la fabrication. (L'évolution créatrice)</i>	Bergson justifie ici l'idée que l'homme est avant tout <i>homo faber</i> c'est-à-dire animal technicien. On remarquera que l'intelligence est ici définie comme une activité pratique et non pas (comme dans la philosophie classique) comme une activité contemplative. L'homme est capable de fabriquer "des outils à faire des outils" alors que l'animal même le plus évolué est tout au plus capable d'utiliser des instruments.
<i>L'art n'a d'autre objet que d'écarter (...) tout ce qui nous masque la réalité, pour nous mettre face à la réalité même. (Le rire)</i>	L'art, loin d'imiter la nature, en est plutôt le dévoilement. Ordinairement nous ne voyons pas les choses elles-mêmes mais ce à quoi elles servent. L'utilité mais aussi les conventions du langage (liées à l'utilité pour Bergson) nous masquent le réel. Les artistes nous mettent face au réel car <i>quand ils regardent une chose, ils la voient pour elle et non plus pour eux</i> c'est-à-dire, justement sans tenir compte de son utilité.

Alain	
Il faut avoir le courage de <i>rompre les chaînes de consentement, qui sont les vraies chaînes.</i>	Parce que tout pouvoir cherche à étendre son pouvoir et qu'un tyran peut être élu au suffrage universel, le peuple doit exercer un pouvoir de contrôle. La démocratie est l'effort perpétuel des gouvernés contre les abus du pouvoir.
<i>Tout peuple qui s'endort en liberté se réveillera en servitude (Politique)</i>	
<i>Résistance et obéissance, voilà les deux vertus du citoyen. Par l'obéissance il assure l'ordre, par la résistance il assure la liberté. (Propos d'un Normand)</i>	
Bachelard	
<i>Une expérience scientifique est (...) une expérience qui contredit l'expérience commune" (La formation de l'esprit scientifique)</i>	La science contredit toujours l'évidence sensible, se constitue contre elle. Il est, par exemple, évident que le soleil tourne autour de la terre (c'est ce que je vois) alors que la science nous montre que c'est le contraire qui est vrai.
<i>L'opinion a, en droit, toujours tort. (La formation de l'esprit scientifique)</i>	Si l'opinion peut énoncer "en fait" des vérités, il n'empêche qu'"en droit", il faut la rejeter. Elle a toujours tort car elle ne pense pas, affirme sans méthode et désigne les objets uniquement par leur utilité. L'opinion apparaît comme le premier obstacle que la science doit surmonter pour se constituer.
Wittgenstein	
<i>Ce dont on ne peut parler, il faut le taire. (Tractatus logico-philosophicus)</i>	Cette phrase clôt le Tractatus . Pour Wittgenstein, tout ce qui est en réalité le plus important ne peut être dit (c'est-à-dire énoncé d'une façon qui fasse sens). Wittgenstein souligne donc l'importance de l'indicible. Mais la philosophie essaie de dire ce que le langage ne

	peut dire et, en voulant montrer l'indicible, se condamne au silence. Pour plus d'information sur cette thèse complexe, consultez la notice consacrée à Wittgenstein. <wittgens.htm>
Popper	
<i>Une théorie qui n'est réfutable par aucun évènement qui se puisse concevoir est dépourvue de caractère scientifique.</i> (Conjectures et réfutations)	Popper définit ici le critère qui permet de reconnaître les théories scientifiques par opposition à celles qui ne le sont pas. Une théorie qui n'est jamais réfutable quels que soient les résultats de l'expérience ne saurait être scientifique. Quand le scientifique fait une expérience, il prévoit un résultat. S'il n'obtient pas le résultat attendu il conclut au caractère erroné de sa théorie. Sa théorie est donc réfutable.
Sartre	
<i>L'existence précède l'essence.</i> (L'existentialisme est un humanisme)	L'homme existe d'abord et se définit ensuite (l'essence de l'homme n'est autre que la définition de l'homme). Cette formule qui se veut fondatrice de l'existentialisme sartrien est aussi l'affirmation de la liberté humaine. Si l'homme se définit, c'est qu'il choisit ce qu'il veut être sans être tributaire d'une nature (d'une essence) qui lui préexisterait.
<i>L'homme est condamné à être libre.</i> (L'existentialisme est un humanisme)	La liberté de l'homme est absolue et la seule chose que nous ne puissions pas faire c'est ne pas être libre. Il n'y a aucune échappatoire possible à la nécessité du choix car ne pas choisir c'est... choisir de ne pas choisir.
<i>Jamais nous n'avons été aussi libres que sous l'occupation allemande.</i> (Situations, III)	Sartre ne prétend nullement que l'occupation allemande aurait été propice à la liberté politique. C'est de la liberté au sens métaphysique du terme qu'il s'agit ici. Être libre c'est être capable de dire non, de refuser une situation. L'occupation allemande est un de ces moments de notre histoire où notre attitude avait une pleine signification. Accepter c'était

	<p>être complice, refuser, devenir résistant c'était risquer la torture et la mort. C'est donc une de ces situations limites où les choix ne peuvent qu'être authentiques. La liberté ne se mesure pas dans les situations sans risque mais dans celles où notre responsabilité et ses conséquences sont pleinement engagées.</p>
<p><i>La mort n'est jamais ce qui donne son sens à la vie, c'est au contraire ce qui lui ôte toute signification (L'Être et le Néant)</i></p>	<p>Pour l'athée qu'est Sartre, la mort n'a aucun sens. Mais, de la même façon que c'est le sens de la mort qui donne son sens à la vie, si la mort n'a pas de sens, la vie n'en a plus non plus. L'existence devient alors absurde. La mort abolit notre situation de sujet puisque nous n'existons plus (mais est-ce encore exister) que dans l'esprit des vivants qui, en se souvenant de nous, nous réduisent à l'état d'objet. Pour Sartre le sens n'est pas dans la mort mais dans la liberté et la mort est négation de mes possibilités et donc de ma liberté.</p>
<p><i>Tout existant naît sans raison, se prolonge par faiblesse et meurt par rencontre (L'Être et le Néant)</i></p>	
<p><i>L'homme est une passion inutile (L'Être et le Néant)</i></p>	
<p><i>Être mort, c'est être en proie aux vivants (L'Être et le Néant)</i></p>	
<p><i>L'enfer, c'est les autres. (Huis-clos)</i></p>	<p>Cette formule conclut la pièce Huis-clos où des personnages sont censés être en enfer. Mais l'enfer est sur terre dans les rapports nécessairement conflictuels que nous entretenons avec les autres. Autrui est aussi celui qui me révèle à moi-même y compris dans mes lâchetés et réduit en miette la mauvaise foi.</p>
<p>Merleau-Ponty</p>	

<p><i>La phénoménologie (...) c'est d'abord le désaveu de la science. (Phénoménologie de la perception)</i></p>	<p>Quand la science cherche à expliquer et analyser, la phénoménologie cherche à décrire et revenir "aux choses mêmes". L'existence humaine ne se réduit pas aux causalités que peut dégager la science et est donc irréductible à toute explication scientifique.</p>
<p>Rawls</p>	
<p><i>La liberté ne peut être limitée qu'au nom de la liberté.</i></p>	<p>La liberté est pour Rawls le premier des biens. Ce principe est prioritaire et ne saurait souffrir aucune exception. La liberté de quiconque ne saurait être sacrifiée en aucun cas et pour quelque raison que ce soit. En conséquence les seules limites qu'un État peut imposer à la liberté ne sauraient avoir d'autre finalité que la liberté elle-même.</p>

[Accueil <accueil.htm>](#)